

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (2010)
Heft: 1860

Artikel: L'architecture de la déambulation : le "Learning Center" de l'EPFL, paradoxe d'une architecture de luxe qui réinvente la pente
Autor: Gavillet, André
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1009772>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

contraindre à l'oisiveté de jeunes étrangers arrivés au bout de leur cursus scolaire. Espérons que cela incitera le Conseil des Etats, qui doit maintenant se prononcer sur les deux motions approuvées par le National, à ne pas s'y opposer.

Les Suisses francophones baignent dans une culture plus favorable à l'étranger que celle des Alémaniques. Le traitement des requérants d'asile et de nombreuses votations fédérales en apportent la preuve. L'alliance romande a manifesté son

efficacité pour la défense d'intérêts régionaux, comme la troisième voie CFF. Elle montre aujourd'hui qu'elle peut aussi transmettre à travers la barrière de röstli un peu de son ouverture au monde.

L'architecture de la déambulation

Le «Learning Center» de l'EPFL, paradoxe d'une architecture de luxe qui réinvente la pente

André Gavillet (8 mars 2010)

Une construction publique, par sa visibilité, rend compte de l'utilisation de l'argent investi. L'édifice remplit une fonction : enseigner, administrer, soigner; il est donc exposé à une épreuve de vérification. Mais il témoigne aussi par son style. Quelle est l'esthétique de son époque? Il la contredit ou la renforce, c'est selon. Dès son inauguration, il va vieillir, bien ou mal. Il est une date.

Tel le *Learning Center* de l'Ecole polytechnique de Lausanne (EPFL). Jusqu'à ce jour, l'EPFL se distinguait sur le terrain par un ensemble de bâtiments denses, hauts, gris métalliques. Il y avait adéquation usinière entre les lieux de formation et les lieux de production.

Restait à aménager son «jardin». Espace de détente, de rencontre et d'étude – la bibliothèque, dont la dotation (500'000 livres) impressionne, devant y trouver place.

Ce bâtiment a fait l'objet d'un concours restreint, de très haut niveau, sur appel à des

architectes internationalement connus.

Le jury, en portant son choix sur le projet de Kazuo Sejima et Ryue Nishizawa (bureau SANAA), a tranché nettement. Car sur ce terrain, orienté sud, l'idée première était de prendre de la hauteur pour installer un «balcon» avec vue sur le lac et la Dent d'Oche. Seuls les architectes japonais ont choisi un parti contraire: couvrir une bonne partie de l'espace d'un voile de béton, troué de points de lumière, créant des patios plutôt que des espaces

gazonnés, développant ce que l'on pourrait appeler une architecture horizontale.

Tout sur rez

Construire en hauteur ce n'est pas seulement rentabiliser le sol en multipliant la surface disponible, c'est une affirmation d'orgueil créateur: s'inscrire plein ciel. L'architecture d'horizontalité (proche de l'urbanisme) a été réservée à l'aménagement de lieux de rencontre : marchés couverts, grenettes, cloîtres, portiques, ou appliquée à des



construction qui se devaient d'être humbles et respectueuses devant la beauté du site.

Par rapport à ces références, le *Learning Center* ajoute une variante absolument originale: un bâtiment d'un seul tenant, dont les espaces en hauteur et en surface sont liés sans axe régulateur, sans cloisons, sans escaliers, mais unis par des pentes, des courbes. Le bâtiment, même s'il ne s'inscrit pas dans la hauteur, est toutefois décollé du sol par des voûtes puissantes.

Pentes

L'absorption des niveaux et des corridors oblige à recourir à la

pente pour assurer la circulation d'un point à l'autre.

Architecturalement, c'est l'expérience la plus novatrice. A rebours des constructions ordinaires, par étages, assurant une utilisation plane du sol. Au Learning Center il faut parfois, pour récupérer une surface meublable, créer par une planche-muret une «terrasse». L'ascenseur incliné illustre cette contrainte, dévoreuse d'espace.

Mais la pente, de fait, donne tout son sens à la circulation. Elle rend possible le déambulatoire, car elle joue avec la lumière, partout présente. Les «passants» sont vus en silhouette, en vue

plongeante, à contre-champ. Ils ne sont plus une cohue, ils sont des individus en mouvement, naturellement mis en scène. L'utilisation de la pente est l'apport historique à l'architecture moderne du Learning Center.

Le vote

Il reste à faire vivre ce bâtiment, la fréquentation de la bibliothèque étant déjà assurée de 7h à 24h, sept jours sur sept! Mais l'animation des espaces ne se décrète pas. Seuls les utilisateurs décident s'ils les font leurs. Ce bâtiment de grand luxe dans l'occupation du sol va commencer à vivre. Il attend le vote des usagers.